

## La voix de l'Opposition de gauche

PSA. Hier vous "chantiez", demain vous pleurerez.

**23 juillet 2012**

A l'usine PSA Aulnay, Daniel Vernet a fait le travail qui le passionnait; les succès de la marque, c'était sa fierté. Aujourd'hui, il arpente le site qui doit fermer en 2014 avec une "médaille" autour du cou affichant sa volonté: "*Battons-nous jusqu'au bout*".

"*Avant, il y a trois ans, on arrivait au travail en chantant*", raconte Daniel Vernet, 56 ans, dont 34 ans passés à l'usine PSA Peugeot-Citroën d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

Le 12 juillet, l'annonce de la fermeture du site qui compte 3.300 employés ne l'a donc pas vraiment surpris, ce qui ne l'empêche pas d'avoir "*le moral dans les baskets*", lui qui se dit "très attaché" à l'entreprise.

Daniel Vernet a grandi à Aulnay-sous-Bois et est entré à l'usine cinq ans après son ouverture, en 1978. "*J'ai acheté une maison au Blanc-Mesnil, à 7 minutes en voiture. Notre voisin travaillait à Citroën (aujourd'hui PSA, ndlr), il m'a parrainé*", se souvient-il.

"*Je suis le premier de la famille à être entré, puis on a été cinq*" avec mes frères et soeur, explique-t-il. Aujourd'hui, ils ne sont plus que deux à PSA, lui et sa soeur. Deux de ses frères qui étaient en intérim n'ont plus eu de mission et le troisième est parti sur le site PSA de Poissy (Yvelines).

Lui se dit très reconnaissant vis-à-vis de Citroën, qui lui a permis de "*progresser*". "*J'ai fait onze ans de cours du soir. Ils m'ont aidé à obtenir des diplômes et moi, je ne comptais pas mes heures*".

Entré comme retoucheur mécanique, il a gravi les échelons jusqu'à technicien qualité. Son regret: ne pas être passé cadre.

Il parle de ses problèmes de santé: son genou droit "*qui est mort*", "*son disque lombaire écrasé*". "*J'ai poussé des CX pendant des années, c'était physique*".

Mais aujourd'hui, Daniel Vernet se décrit comme "*un emmerdeur*". Sans être membre d'un syndicat, "*depuis un an, (il) se bat contre une fermeture*". "*Depuis l'annonce (de la fermeture), la direction fait un point tous les matins, et je suis le premier à l'ouvrir*".

"*On cherche des slogans, comme + Varin (Philippe Varin, président de PSA, ndlr), baratin. Varan, fout le camp +*", plaisante-t-il.

"*Je suis le seul technicien à afficher clairement mes idées. Les autres, s'ils veulent retrouver un emploi à PSA, il faut qu'ils se la ferment. Sinon, on serait 3.300 sur le parking*".

Daniel Vernet espère pouvoir rester jusqu'en 2014 à Aulnay, afin de cotiser suffisamment pour la retraite. L'usine de Poissy est loin. "*Vélizy, j'irais, si je suis obligé*", dit-il, en expliquant que son épouse ne travaille pas.

S'il reconnaît avoir "*de la chance par rapport à d'autres*", avec sa maison payée, il pense à son petit-fils de 8 ans. "*Quand on passe devant l'usine, il dit: + c'est là que je veux travailler +*", raconte-t-il tristement.

Dans une semaine, Daniel Vernet partira en vacances, sur le bassin d'Arcachon. "*Il faut que je pense à autre chose*", confie-t-il. Et après PSA, il pense s'installer dans les Landes et "espère trouver une traction pour la refaire". (AFP 21.07)

Je retiens principalement une chose de ce témoignage : "*on serait 3.300 sur le parking*" si les syndicats manifestaient leur détermination à empêcher le plan de la direction de s'appliquer et organisaient les ouvriers dans cette unique perspective, ce qui n'est pas le cas.

Comment pourriez-vous être "*3.300 sur le parking*", alors qu'il y a trois ans à peine, alors que Sarkozy poursuivait son matraquage et que le chômage battait des records dans le pays, vous faisiez preuve d'une inconscience politique au point dites-vous que vous arriviez "*au travail en chantant*" ? Avec un tel état d'esprit et une impréparation totale à ce qui vous attendait, là ce sont les syndicats qui en portent la responsabilité, comment voudriez-vous que les 3.300 salariés d'Aulnay soient en mesure aujourd'hui d'affronter unis la direction et le gouvernement ?

Dans la vie il y a des choses que l'on peut réaliser spontanément, et il y en a d'autres qui nécessitent une préparation, parfois une longue préparation pour pouvoir se matérialiser. Le négliger ou en être inconscient se paiera cash le moment venu, c'est une certitude, vous y êtes.

Des camarades suggèrent sans doute à juste titre, que le moment n'est pas propice au lancement d'une grève, parce que la plupart des ouvriers ont programmé leurs vacances. Cependant, rien n'empêche de proposer et de défendre le mot d'ordre de grève illimitée avec occupation et constitution d'un comité de grève, dont la mise oeuvre sera seule à même d'imposer le retrait du plan de la direction.

Et si nous n'y parvenons pas ? Cela ne changera rien à la validité de ce mot d'ordre. Existerait-il un autre moyen de mener ce combat ? Des journées d'action, des grèves isolées de quelques heures, des actions coups de poing minoritaires ?

Des camarades avancent le mot d'ordre d'expropriation ou de nationalisation de PSA sous le contrôle des travailleurs eux-mêmes, mais sans préciser que pour qu'il puisse se réaliser, les travailleurs auront dû liquider au préalable les institutions de la Ve République et se doter de leur propre Etat et gouvernement. Ce n'est pas très sérieux.